

- **Mille milliards d'importations alimentaires**
- **Mieux gérer l'incertitude en agriculture**
- **Deux nouveaux géants agricoles?**

Mille milliards d'importations alimentaires

Selon la dernière édition du rapport *Perspectives de l'alimentation*, l'indice des prix alimentaires de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a progressé de 21 % de juin à novembre 2010. Si la tendance se maintient, la FAO prévoit que la hausse du prix de la plupart des produits de base aura pour suite que la facture mondiale des importations alimentaires franchira le cap des 1 000 milliards de dollars en 2010. L'organisme prévient la communauté internationale que, si la production des principales cultures vivrières n'augmente pas sensiblement en 2011, la situation pourrait devenir très difficile pour les pays les plus pauvres qui dépendent beaucoup des importations pour nourrir leur population, car les dépenses qu'ils assument pour importer ces aliments auront déjà grimpé de 20 % en 2010.

De nombreux facteurs ont concouru à cette hausse des prix alimentaires. Tout d'abord, des conditions météorologiques défavorables ont fait fléchir de 7 % les stocks mondiaux de céréales cette année. Sous cette moyenne se trouvent des baisses plus marquées pour des céréales très prisées telles que l'orge (-35 %), le maïs (-12 %) et le blé (-10 %). Heureusement, la production de riz a progressé de 6 % pendant la même période. En outre, les fluctuations des taux de change et particulièrement la chute de la valeur du dollar américain ont fait gonfler les prix payés dans plusieurs pays. Enfin, la valeur élevée d'autres produits tels le coton, le sucre et le soja contribue aussi à persuader des agriculteurs de délaisser la culture de céréales autres et d'opter pour ces cultures devenues lucratives. C'est particulièrement le cas du sucre, dont les prix records sont largement à l'origine de la hausse du prix du panier alimentaire mondial.

La reprise de la production mondiale de céréales en 2011 sera déterminante pour l'avenir. Certes, la hausse anticipée des prix des céréales opérera comme un stimulant. En effet, les marchés des contrats à terme pour les ventes liées à l'exportation laissent anticiper des hausses qui pourraient atteindre 45 % pour le blé et le maïs au mois de mars 2011 par rapport à la même période cette année. Est-ce que cela sera suffisant pour neutraliser le puissant attrait exercé par les autres cultures concurrentes? Quant aux conditions météorologiques, seront-elles plus favorables en 2011?

Au final, les consommateurs seront vraisemblablement appelés à dépenser davantage pour leur nourriture, selon la FAO. L'organisme a d'ailleurs convoqué une rencontre extraordinaire le 24 septembre dernier pour discuter des facteurs sous-jacents à ces mouvements conjoncturels et pour trouver les meilleures avenues de solution.

Source : www.fao.org/docrep/013/al969e/al969e00.pdf.

Mieux gérer l'incertitude en agriculture

Dans la dernière édition du *Coopérateur agricole*, quatre témoins des réalités agricoles québécoises rendent compte de leurs expériences en matière de gestion. Il leur est notamment demandé de nommer les trois mesures à mettre en tête de liste pour tirer son épingle du jeu dans le domaine agricole.

Pour M. Jean Bissonnette, producteur laitier et végétal, prendre soin de soi et de sa famille vient au premier rang. Ensuite, il faut aimer ce que l'on fait et bien réfléchir aux choix que l'on doit effectuer et aux objectifs que l'on poursuit : ces cibles doivent être concrètes et mesurables. Enfin, ce producteur indique qu'il est très important d'avoir un portrait financier complet de son entreprise, de connaître les coûts à supporter et de prendre conseil de personnes-ressources extérieures à l'entreprise qui donneront des avis neutres et contribueront à trouver de nouvelles façons de faire.

La deuxième personne, M^{me} Lise Savoie, agronome du Centre financier aux entreprises Desjardins, estime qu'il faut savoir s'entourer de personnes de confiance et nouer de bonnes relations d'affaires. Il importe aussi maintenir un endettement mesuré, afin de ne pas faire obstacle à l'expansion progressive de l'entreprise. Quel est le « bon » ratio d'endettement? Cela dépend de nombreux facteurs, tels le type de production, l'efficacité technique, l'âge des actifs ou celui des propriétaires. Enfin, M^{me} Savoie souligne qu'il faut se donner une vision du développement de son entreprise et agir en conséquence.

Selon M^{me} Sylviane Lavoie, agronome à la Banque Nationale Groupe financier, une meilleure gestion des incertitudes en agriculture implique de prendre le temps de planifier les projets correctement, de bien examiner les aspects financiers et d'obtenir des conseils appropriés. Il faut aussi évaluer la rentabilité de chacune des productions de manière à éclairer les choix qui s'imposent. Penser et faire les choses autrement, comme être membre d'une coopérative d'utilisation de matériel agricole ou faire exécuter des travaux à forfait, représentent aussi des clés pour économiser temps et argent.

Le quatrième interlocuteur, M. Patrice Carle, agronome et directeur général du Centre d'expertise en gestion agricole, croit que les périodes de crise ou d'incertitude imposent de revenir aux notions de base en matière de pratiques de gestion agricole. Cela force à réfléchir aux choix que l'on a faits et aux objectifs que l'on poursuit et à prendre des décisions en conséquence. À l'instar de Jean Bissonnette, M. Carle considère comme une condition essentielle de prendre soin de soi et de sa famille, car il s'agit du noyau de l'entreprise et de la principale source d'entraide. Enfin, il recommande de bien planifier les projets que l'on caresse, notamment en s'entourant de personnes de confiance qui sauront aider à faire les évaluations appropriées et à trouver les voies d'amélioration.

Source : Le Coopérateur agricole, octobre 2010.

Deux nouveaux géants agricoles?

Le Kazakhstan agricole, cela vous dit quelque chose? Et l'Ukraine? Saviez-vous que ces deux pays sont en voie de devenir des acteurs importants sur les marchés agricoles mondiaux? En effet, pour répondre aux besoins alimentaires des pays émergents, des investisseurs ont entrepris de mettre en valeur le potentiel agricole largement sous-utilisé de ces immenses territoires et d'améliorer le rendement des cultures qui sont exploitées dans ces pays. Le contexte est d'autant plus favorable que le Kazakhstan et l'Ukraine connaissent une croissance économique soutenue et s'ouvrent aux investissements étrangers. Il s'agit d'une perspective qui intéresse probablement déjà les fournisseurs et fabricants d'équipement agricole du Canada.

Source : National Post, 16 novembre 2010.